

XYZ. La revue de la nouvelle

L'innocence en trop

Jean-Sébastien Lemieux



Number 120, Winter 2014

Dettes : pile ou faces cachées des intérêts composés

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/72881ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lemieux, J.-S. (2014). L'innocence en trop. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (120), 24–27.

L'innocence en trop

Jean-Sébastien Lemieux

DANS LE COURRIER AUJOURD'HUI une enveloppe blanche, sans nom sans adresse, avec une feuille à l'intérieur, quelques mots sur une feuille, anonymes, précis, une erreur sans doute, comme quoi le coupable va payer, rien de plus, une accusation, une menace : *Le coupable va payer*. Oui, chacun ici porte ses petits torts, un mot de trop, un geste en moins, des lâchetés quotidiennes, tous ces détails de l'humanité banale, mais de là à identifier *le coupable*, quelle exagération, à ce compte où trouver des innocents ? L'ambiguïté de l'innocence, pureté ou stupidité, au passage, fait sourire, l'erreur sur la personne un peu moins. La personne accusée devrait avoir peur, ou corriger l'erreur, aviser, alors la lettre se retrouve sur le comptoir en attendant mieux.

Les rêves d'habitude s'oublient, au réveil, presque sur le coup, une impression d'avoir vécu, puis plus rien, la journée commence, sauf que cette fois-ci, à cause de la lettre reçue, la nuit a été habitée par une sorte de cauchemar, lentement développé, de demi-réveil en demi-sommeil, avec quelques variantes, malgré une volonté d'en sortir, ou plutôt un désir de savoir jusqu'où ça pourrait ne pas finir, ces variantes : sur le pas de la porte, dehors, partout autour de la maison, une foule, des hommes, des femmes, des enfants de tous les âges, mais silencieux, mornes, gris, le rêve n'a pas de couleurs, pas de son, leurs visages presque levés, avec tous la même expression, colère mêlée de dépit, voilà la vague précision des rêves, des centaines de visages juste devant, implacables, sans rien dire, la bouche peut-être ouverte, peut-être fermée, en attente. Au fil de la nuit, les regards deviennent de plus en plus sombres, les visages tirés, même si les mots ne rendent pas compte du rêve, qui accélère, s'arrête, reprend, plusieurs éléments manquent, la foule veut quelque chose, reproche, quoi exactement, dans le rêve comme dans la réalité le coupable ne sait pas en quoi consiste sa faute, dans le

rêve les démarches s'enchaînent pour qu'on sorte du cauchemar, un avocat contacté, une famille unie dans l'adversité, des enquêtes pour faire la preuve de l'innocence, seulement à chaque pas, un nouveau problème, les journaux s'en mêlent, étalent aux yeux du public une vie inconnue, des gestes horribles qu'un innocent n'aurait pas commis, le rêveur a cette certitude de ne pas être le coupable, sa famille et ses amis en viennent à le soupçonner, à l'abandonner, son avocat continue de le défendre sauf que désormais, son visage se retrouve dans la foule de ceux qui attendent, au pas de la porte, tout autour. Une fois réveillé, difficile de croire que le rêve n'est pas la réalité, que rien de tout cela n'est survenu, sauf l'enveloppe encore déposée sur un coin, prête à être jetée.

Ce soir encore au retour du travail, après une bonne journée, probablement à cause du rêve, pour faire oublier le rêve, pour maintenir la séparation entre la nuit et le jour, ce soir encore pourtant la même enveloppe, une autre, plutôt, avec les mêmes mots, cette fois l'accumulation, les deux feuilles semblables, les caractères d'imprimerie, la phrase absurde, *Le coupable va payer*, génère une discussion, dans le couple, pas sur le rêve, du rêve rien n'est dit, mais si la blague n'en est pas une, comment l'arrêter, que faire, contacter la police, pas tout de suite quand même, qui peut bien accuser ainsi, pas les voisins, dans le quartier chacun vit côte à côte sans s'en apercevoir, au travail, personne ne pourrait en vouloir à un bibliothécaire, les livres n'ont pas la rancune facile, les usagers vont parfois jusqu'à la reconnaissance et les collègues sont des collègues, alors qui ferait cette mauvaise blague à un homme sans doute pas modèle, mais certainement pas dangereux ?

Pendant une semaine les lettres s'accumulent, identiques, la police vient poser les questions d'usage, rien n'explique la situation, personne ne peut être soupçonné, une vie rangée, un peu ennuyeuse, vécue par procuration à travers les livres, pourquoi cette violence, en définitive, non, aucune autre anormalité, n'est-ce pas, seulement ces enveloppes toutes pareilles, pourquoi ne pas surveiller la boîte aux lettres, déterminer qui dépose les lettres puisque ce n'est pas le facteur si l'oblitération

manque, faire poser une caméra de surveillance, prendre quelques précautions, être entouré, envisager le système d'alarme, verrouiller les portes, sauf que le rêve, lui, toujours le même, comme le courrier absurde, malveillant, continue, revient sans cesse, dans le rêve tout le monde a trouvé son coupable, le coupable, lui, refuse de l'être, ça n'aurait rien à voir avec la vérité.

Puis avec le courrier déposé par le facteur une nouvelle enveloppe, avec l'adresse et le nom cette fois, et à l'intérieur, une photo, au verso de la photo, une écriture grasse, les mêmes mots, *Le coupable va payer*, la photo par contre, voilà, quelle ressemblance, difficile de ne pas se reconnaître, un peu plus jeune, mais les traits concordent, seulement autour, le décor, l'arrière-plan, enfin, le reste, c'est impossible, c'est un montage, imperceptible, forcément un montage, ou alors un parfait sosie, debout, souriant, au milieu de corps morts, enchevêtrés, mutilés, nus pour la plupart, et ce type debout, souriant, avec à la main une tête décapitée tenue par les cheveux, même les rêves n'ont jamais eu une telle précision, tant d'horreur.

Cette fois la discussion dans le couple dure plus longtemps, la ressemblance ne peut être déniée, pourtant toutes les assurances sont là, quand, pourquoi, jamais, l'homme sur la photo, forcément, c'est un autre, toutes les assurances, les souvenirs, les amis, le passé, rien ne concorde, une vie rangée, voilà un alibi suffisant, non, et pourquoi ces justifications d'ailleurs, dans un couple chacun offre son soutien à l'autre, le même policier revient, écoute, regarde la photo, ne la joint pas au dossier, son visage a changé, le policier explique, mal à l'aise: entre leurs mains, reçu le jour même, un dossier complet sur la personne photographiée, des preuves *a priori* accablantes, la maison sous surveillance, une sorte de protection judiciaire à cause de l'enquête, néanmoins une fuite dans les médias, de probables manifestations de mécontentement populaire, les accusations formelles bientôt portées, un avocat serait de mise. D'ailleurs, des bruits, dehors, tout autour de la maison, un rassemblement commence, pas encore une foule,

par la fenêtre leurs bouches ouvertes, la réalité fait beaucoup plus de bruit que le rêve, et les couleurs, les couleurs des gens comme une photo, alors pourquoi douter, les couleurs, le bruit, la vie accélérée, un cauchemar soudain devant soi, avec un peu de volonté, dans un rêve, tout peut se transformer, s'interrompre puis reprendre, suffit de vouloir être celui qui sourit, au milieu des morts, d'apprendre à tenir, entre ses mains, sans erreur, des têtes coupées, de les empêcher, ces innocents, en tranchant leurs gorges, de pousser des cris de moins en moins indistincts, pour les faire payer.